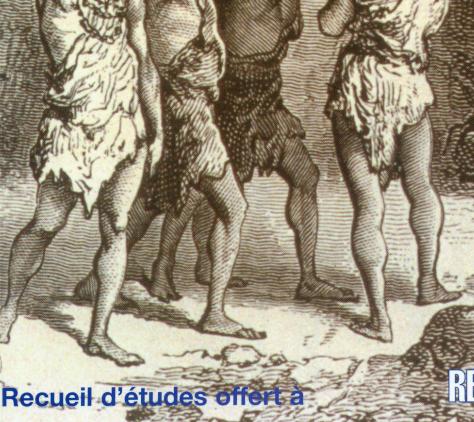
# SENS DESSUS DESSOUS

La recherche du sens en Préhistoire



Jean LECLERC & Claude MASSET

REVUE ARCHEOLOGIQUE

AVERBOUH Aline - Choix symbolique des matières osseuses chez les Préhistoriques (Sens dessus dessous - Le sens en Préhistoire)

### LE QUATRIÈME ÉLÉMENT OU

## ESSAI SUR L'IDENTIFICATION D'UN CHOIX À CONNOTATION SYMBOLIQUE DES MATIÈRESPREMIÈRES OSSEUSES AU PALEOLITHIQUE SUPÉRIEUR

Aline AVERBOUH \*

Rien ne sert de soutenir ce qui ne tient pas debout (Pierre Dac)

Mots clefs: symbole, ethno-archéologie, Paléolithique supérieur, matières premières osseuses

#### Résumé

La communication symbolique -ou la transmission entre individus d'un message à valeur de symbole-a constitué en 1996 l'un des thèmes majeurs du séminaire consacré aux approches ethno-archéologiques organisé par Claudine Karlin et Jean Leclerc au sein de l'équipe d'Ethnologie Préhistorique (ancienne URA 275 du CNRS, aujourd'hui intégrée à l'UMR 7041). Une réflexion axée sur le sens dont peuvent être porteuses les matières travaillées a été développée. A cette occasion, nous avons évoqué l'existence d'un choix à connotation symbolique des matières premières osseuses chez les groupes préhistoriques, ce qui nous a surtout conduit à aborder les moyens de son identification. Fidèle à cette intervention, le texte qui suit débute sur une considération générale de la notion de symbole conduisant à mieux cerner les différents cas de figure possiblement identifiables en archéologie. Nous les avons ensuite illustrés à l'aide d'exemples se référant essentiellement à la transformation des matières osseuses au Paléolithique supérieur, axe majeur de nos recherches.

#### Abstract

The fourth element, or an essay on the identification of a choice of osseous raw materials with a symbolic connotation during the Upper Paleolithic.

(Keywords: Symbol, Ethno-Archeology, Upper Paleolithic, Osseous Raw Materials)

Symbolic communication -or the transmission between individuals of a message of symbolic purport-was one of the main themes of a seminar devoted to ethno-archeological approaches organized by Claudine Karlin and Jean Leclerc within the Prehistoric Ethnology group. A reflection was conducted centering around the meaning that might be conveyed by worked materials. In this connection, we have mentioned the existence, amongst prehistoric groups, of a choice of osseous raw materials having a symbolic connotation, which has, in particular, led us to address the means for identifying it. True to our stated purpose, the following text begins with a general discussion about the concept of the symbol, helping to gain a clearer view of the various cases that may be identified in archeology. We then proceed to illustrate these by drawing upon examples involving essentially the transformation of osseous materials in the Upper Paleolithic, the principal focus of our research.

#### Zusammenfassung

Die symbolische Kommunikation – oder die Übermittlung einer Nachricht mit Symbolgehalt zwischen Individuen – war 1996 eines der Hauptthemen des Seminars, das den ethnoarchäologischen Ansätzen gewidmet war und das von Claudine Karlin und Jean Leclerc im Rahmen des Institutsteams für Vorgeschichtliche Ethnologie organisiert wurde. Eine Überlegung zur Bedeutung, die durch bearbeitete Gegenstände übermittelt werden kann, wurde angeregt. Bei dieser Gelegenheit, haben wir für die prähistorischen Gruppen auf das Vorhandensein einer Auswahl mit symbolischer Konnotation von Knochenrohstoffen hingewiesen, was uns vor allem dazu geführt hat, die Möglichkeiten ihrer Identifizierung aufzugreifen. Im Zusammenhang mit diesem Beitrag führt der vorliegende Text zu einer allgemeinen Betrachtung zum Begriff des Symbols, um die verschiedenen Hypothesen, die möglicherweise archäologisch identifizierbar sind, besser zu erfassen. Wir veranschaulichen diese dann an Beispielen, die sich hauptsächlich auf die Verarbeitung der Knochenrohstoffe im Jungpaläolithikum beziehen, unsere Hauptforschungsrichtung.

243

S'il est un domaine délicat à aborder en Préhistoire, c'est bien celui de la communication symbolique. Pourtant, peu de domaines faisant écho à la pensée conceptuelle des Préhistoriques sont plus régulièrement évoqués. Peu relèvent aussi d'un exercice si périlleux. Ce qui a été mis en lumière pour l'identification des sépultures (LECLERC, 1990), vaut pour celle des symboles : les « ...reconnaître n'est jamais une simple constatation ; ce ne peut être qu'une interprétation des vestiges ». D'où l'extrême difficulté. Peut-on attribuer une valeur symbolique à des dents, parce qu'elles sont percées, à des os, parce qu'ils sont décorés, ou à de l'ivoire dès lors qu'il est transformé en objet ? Sur quels autres éléments peut-on s'appuyer pour reconnaître en eux les vecteurs d'une transmission entre individus d'un message à valeur de symbole?

André Leroi-Gourhan a, en son temps, attiré l'attention sur la tendance rarement heureuse « ...à qualifier de symbolique tout phénomène ou tout élément qu'on ne se sait rapporter à une activité domestique ou quotidienne » (Leroi-Gourhan, 1964). Aujourd'hui encore, dans l'étude des sociétés préhistoriques, la communication symbolique est préférentiellement perçue dans des domaines hors du commun, c'est-à-dire hors des préoccupations domestiques habituelles. Ainsi, les plus hautes valeurs symboliques sont traditionnellement associées aux domaines de l'art (pour sa représentation réaliste ou non), des pratiques funéraires (pour, éventuellement, l'évocation d'une vie immatérielle qu'elles peuvent traduire) et du langage, pour son potentiel de conceptualisation et d'abstraction (LEROI-GOURHAN, 1986). De fait, ces trois domaines cristallisent un grand nombre des symboles fondamentaux d'une société. Il n'en reste pas moins que les sens attribués peuvent, quelle que soit leur connotation (sacrée, sociale ou autre), être véhiculés sous des formes diverses (signe, objet ou être animé), à travers bien d'autres champs des activités humaines. Les recherches ethnographiques ont rendu compte de l'ubiquité des symboles et de l'extrême diversité de leurs vecteurs: la valeur symbolique d'un objet peut lui être donnée par sa forme, par son type ou la catégorie à laquelle il appartient, par la figuration qu'il présente, par la matière en laquelle il est réalisé, ou plus souvent encore, par des associations entre ces éléments (Leroi-Gourhan, 1964).

Le fonctionnement symbolique est donc d'une très haute complexité qu'il est illusoire d'espérer restituer pour les sociétés préhistoriques. Ceci dit, il s'agit cependant, d'un système dont les éléments (valeur et vecteur) se rattachent à un cadre de pensée défini et cohérent (ALLEAU, 1996). Chaque connotation d'ordre sacré, social, esthétique ou autre renvoie à un système distinct qui ne répond pas à la même logique et tisse des liens potentiellement différents avec les autres systèmes, notamment technique et économique. Or, en archéologie, nous les regroupons communément sous la seule appellation « symbolique ». Pour appréhender les messages transmis ou, plus raisonnablement, leur simple existence, il paraît pourtant nécessaire de pouvoir les distinguer, ou tout au moins, différencier ce qui relève du système sacré et du système social puisqu'ils génèrent tous deux l'essentiel des messages que se transmettent les individus au sein d'une société.

Sommes-nous en mesure de le faire en Préhistoire? Probablement pas dans l'immense majorité des cas. Restent les autres c'est-à-dire ceux qui offrent prise à une analyse rationnelle et matérielle de certains paramètres. Pour ces derniers, mieux vaut alors se donner les moyens de parvenir à une telle distinction en s'aidant des garde-fous nécessaires. Dans cette optique, la dissociation des notions de « symbole » et de « synthème » établie par les philosophes et les historiens des religions est importante car elle aide à mieux cerner leur cadre conceptuel respectif. Elle ouvre ainsi vers une meilleure compréhension du rôle potentiel de l'objet ou du phénomène auquel on veut attribuer un sens particulier. En effet, définir les « faits symboliques » qui s'appliquent à un objet ou une matière revient à comprendre « ...comment ils sont vécus, à quels besoins autres que fonctionnels ils répondent, (...) sur quel système culturel, infra- ou transculturel, est fondée leur quotidienneté vécue » (BAUDRILLARD, 1968). Il est un fait que la symbolique puise ses racines dans la genèse même de la société dont elle est issue. En ce sens, elle est à la fois un élément fondateur et un témoin privilégié de sa structuration. C'est à cette dimension fondamentale de notre quête des sociétés préhistoriques que renvoie implicitement l'usage du terme « symbolique ». L'attribution d'une connotation quelle qu'elle soit a donc de lourdes conséquences sur notre approche des sociétés préhistoriques. Cela exige qu'elle soit reconnue avec la plus grande rigueur ce à quoi peut contribuer la distinction établie entre symbole et synthème. Il nous a donc paru utile de l'aborder, avant d'évoquer l'existence d'un choix à connotation symbolique de la matière première osseuse (os, ivoire, bois de cervidé) chez les populations préhistoriques.

#### LES NOTIONS DE SYMBOLE ET DE SYNTHÈME

Au sens large, le **symbole** est « ...un essai de définition de toute réalité abstraite, sentiment, idée, invisible aux sens, sous forme d'images ou

d'objets » (BEIGBEDER, 1992). Étymologiquement, c'est « une note, un signe de reconnaissance » mais ce terme est vite sorti de ce sens primitif et s'est étendu à d'autres objets avec lesquels on lui a découvert quelques affinités (GRAND ROBERT, 1985). Actuellement, dans le langage courant, le symbole peut être un objet ou un fait naturel de caractère imagé qui évoque, par sa forme ou sa nature, une association d'idées « naturelle » (dans un groupe social donné) avec quelque chose d'abstrait ou d'absent (ALLEAU, 1997). Le symbole signifie quelque chose: l'objet ou l'image a une valeur évocatrice, généralement magique et mystique (ELIADE, 1988) car lié au sacré. En effet, selon Alleau, cette notion doit être réservée à l'expression d'un lien entre l'humain et le divin : la croix est, par exemple, le symbole de la religion chrétienne; la colombe, seulement l'emblème de la paix. Le symbole transmet une part d'inconnu de générations en générations qui tend à s'accroître à mesure que les religions vieillissent sans que les rites se modifient essentiellement (ALLEAU, 1996). Évoquant une liaison sacrée entre l'humain et le divin, c'est-à-dire une relation spirituelle indescriptible, il revêt un caractère surhumain. En fait, c'est avant tout le caractère dynamique de la relation mutuelle qui importe à l'esprit religieux plutôt que l'élucidation du symbole. Son sens est donc statique mais la relation entre l'humain et le divin est dynamique (ALLEAU,

Le synthème est un signe de reconnaissance de liens mutuels, sociaux (ALLEAU, 1997). Il peut, par exemple, s'agir d'un sceptre ou d'une couronne. Il identifie quelqu'un ou le possesseur de l'objet et a un caractère complètement humain. Les individus et les peuples accordent un sens à ces signes et vont jusqu'à se confondre avec eux (Ibidem): les membres d'un groupe se sentent spontanément liés les uns aux autres par ces signes. Le synthème évolue différemment du symbole car en tant que signe de reconnaissance de liens sociaux, il est fondé sur la compréhension de la signification qu'il transmet, de façon à ce que les hommes puissent communiquer entre eux (BEIGBEDER, 1992; ALLEAU, 1997). L'essentiel d'un synthème est donc qu'il soit interprété aisément par tous grâce à une analyse immédiate. Cela devient plus complexe quand des sociétés se forment au sein d'une société. Le synthème doit alors être compris par ceux qu'il associe et être compréhensibles pour les autres. On utilise alors des signes dont l'ensemble représente une langue secrète : l'argot et les signes qui lui sont associés (Ibidem), la banane et les fouilles de Bazoches-sur-Vesles, dans l'Aisne, en sont de bons exemples (HYAPAD 1986). Le synthème a donc une double fonction: il associe et sépare à la fois (ALLEAU, 1996). Parce qu'il évoque des liens mutuels de nature sociale, il suggère donc des

rapports intellectuels, psychologiques et matériels descriptibles. La relation, les liens qu'il exprime sont statiques mais son sens est dynamique car il peut évoluer et se modifier (*Ibidem*).

Si l'on revient au terrain propre à l'archéologie - celui des vestiges - on peut avancer qu'un élément représentant :

- un symbole, a des caractères discriminants qui perdurent et dont le sens profond ne varie pas ; à l'inverse leur représentation superficielle (forme, style, etc.) peut changer au cours du temps ou lorsque le bain culturel se modifie. C'est l'idée qui prime : une figuration, un objet symbolique doit exprimer en un tout une idée qui doit être saisie instantanément ;

- un synthème a des caractères discriminants qui ne perdurent pas nécessairement; au contraire, ils varient généralement avec les transformations culturelles et les changements de société (1). C'est l'objet qui prime : sa forme, ses attributs doivent toujours être identifiables précisément au sein de la société dans laquelle il évolue.

#### DÉCELER L'EXISTENCE D'UN SENS ATTRIBUÉ À LA MATIÈRE PREMIÈRE

Selon M. Eliade (1988), la pensée symbolique précède le langage et la raison discursive. Cela suppose que les sociétés préhistoriques ont très tôt témoigné de l'émergence de faits symboliques et synthématiques ce qui nous est, néanmoins, impossible à vérifier dans l'état actuel des connaissances. En effet, nous avons vu qu'ils sont plus directement décelables sous une forme artistique ou dans le cadre de pratiques funéraires que l'on identifie tardivement au Paléolithique. Les autres formes de transmission ont pu exister avant le Paléolithique moyen, notamment celles mettant en jeu les matières premières. Les exemples ethnographiques montrent que c'est une conception très largement répandue, pratiquement universelle. Elle n'est cependant pas systématique et, en règle générale, elle ne s'applique pas indifféremment à toutes les matières dans un groupe donné. Les valeurs représentatives des matières ne sont, en outre, pas les mêmes et peuvent même relever de règles, de fonctionnements ou de sphères différentes. La nature de la documentation ne permet guère d'atteindre ce genre de précision en Préhistoire où l'objectif est d'abord de parvenir à déceler l'existence d'une connotation porteuse d'un sens particulier. Rationnellement, cela n'est réalisable qu'à condition d'éliminer toute autre hypothèse et de mettre en évidence sa récurrence dans un cadre ou un système donné. Pour la matière première,

<sup>\*</sup> UMR 6636, ESEP Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647

F - 13094 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 2

<sup>(1) -</sup> À quelques exceptions près, comme la couronne qui possède justement un double sens, sacré et social (BAUDRILLARD, 1968).

cela revient donc à démontrer que son choix est dicté par d'autres facteurs que strictement matériels identifiables par l'analyse, tels que les facteurs d'ordre technique (facilité et moyens de transformation), fonctionnel (valeur mécanique de la matière) et économique (acquisition et disponibilité des ressources).

Dans la très grande majorité des cas, le choix de la matière première semble être essentiellement régi par l'interaction de ces 3 principaux facteurs. Toutefois, un quatrième élément peut intervenir et renvoyer implicitement à une valeur d'ordre sacré, social, esthétique ou autres. Contrairement aux premiers, elle n'est pas matériellement explicite. Procéder par élimination est le seul moyen de parvenir à en déterminer l'existence. La démarche à suivre consiste à isoler progressivement les principales associations de critères qui ne rentrent pas dans la logique technique, économique ou fonctionnelle. Dès lors que celle-ci est respectée, il devient pratiquement impossible de déceler ce quatrième élément. Le renne a pu, par exemple, occuper une place de choix dans la symbolique des populations magdaléniennes d'Europe occidentale et fournir plusieurs vecteurs de transmission du message porté. Tel a pu être le cas du bois de renne qui joue un rôle fondamental dans la constitution de leur équipement. Mais l'ensemble de ses propriétés en font également l'une des matières premières osseuses les mieux adaptées aux transformations recherchées. Le bois sélectionné pour fabriquer les sagaies, baguettes demi-rondes, propulseurs ou autres bâtons percés a pu avoir une connotation symbolique ou synthématique; son adaptation aux exigences techniques, économiques et fonctionnelles de l'équipement produit nous la rend simplement hermétique. Ce n'est donc que lorsque cette dimension oriente des choix en contradiction totale ou partielle avec cette logique, que l'on peut tenter de l'appréhender.

Deux cas de figure théoriques répondent à cette exigence :

- le premier correspond au choix d'une matière première fonctionnellement inadaptée à sa destination et économiquement injustifiée, l'acquisition d'une matière adéquate étant parfaitement réalisable;
- le second est celui du choix d'une matière première bien adaptée à sa fonction future mais dont l'acquisition est difficile et qui pourrait être avantageusement remplacée par une autre matière offrant les mêmes qualités fonctionnelles et beaucoup plus aisée à obtenir.

#### CHEZ LES GROUPES PALÉOLITHIQUES

Quelques exemples relevant de ces deux options ont été reconnus parmi l'équipement paléolithique en matières osseuses. Nous avons choisi d'en exposer deux brièvement.

L'exemple choisi pour illustrer le premier cas de figure est celui d'un objet en ivoire provenant de la grotte du "Placard" (LE GUILLOU & AVERBOUH, 2002). Il s'agit d'une pièce massive en ivoire de mammouth, entièrement façonnée (fig. 1). Sa forme et ses dimensions évoquent les percuteurs sur partie basilaire de bois de renne destinés à la taille des matières lithiques. D'autres hypothèses (percuteur emmanché destiné au traitement ou au travail de matériaux autres que lithique, sculpture réaliste de patte d'équidé, etc.) sont possibles (Ibidem). Mais pour notre part, l'aménagement d'une surface active de forme classique -c'est-à-dire, ressemblant à s'y méprendre au médaillon d'un bois de chute ayant subi la préparation adéquate (fig. 1b)- et la présence de stigmates fonctionnels habituels créés par la taille des matières lithiques (notamment, entailles en V, cupules et compactage des zones percutées (AVERBOUH & BODU, 2002) renforcent la validité de la première hypothèse. Et même plus, car les stigmates présents équivalent à ceux obtenus dans le cadre de la retouche bifaciale solutréenne, observés sur le matériel archéologique comme expérimental. Ce rapprochement est également mis en lumière par la similitude métrique parfaite de la pièce avec ce que l'on pourrait appeler les « petits percuteurs solutréens », tous les

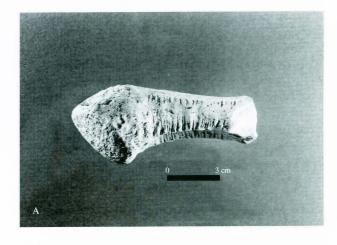




Fig. 1 – Le pseudo-percuteur en ivoire de mammouth, grotte du "Placard". L = 106 mm, lg partie mésiale = 29 mm, ep mésiale 27 mm; fouilles de Clottes, Dupont et Feruglio; publ. *AVERBOUH*, 1995 (*Cliché L. DUPORT*).

exemples connus à ce jour appartenant à cette chrono-culture (Ibidem). Toutefois, à la différence des percuteurs en bois de renne, cette pièce en ivoire semble avoir très peu servi : pas d'usure de surface, pas de réfection apparente, stigmates trop peu nombreux pour une utilisation normale. Des travaux expérimentaux ont montré que l'ivoire n'est pas adapté à cet usage; tout au plus, l'ivoire frais peut-il être efficace pour l'enlèvement de petits éclats fins (communication J. PELEGRIN). Il semble donc qu'il n'y ait pas d'adéquation réelle entre la matière choisie et la fonction de l'objet. On pourrait évoquer des contingences économiques défavorables qui n'auraient pas permis d'acquérir la plus adaptée des matières premières : le bois de renne. Mais l'équipement en bois de renne présent sur le site est important et compte des percuteurs qui ont connu une utilisation domestique. De surcroît, la présence de déchets témoigne d'une acquisition et d'une transformation locale de cette matière première osseuse. Enfin, d'un point de vue technique, la transformation d'une partie basilaire de bois de renne en percuteur est conceptuellement et techniquement bien plus aisée que celle d'un tronçon d'ivoire de mammouth. Il apparaît donc que le choix de l'ivoire a été dicté par des motivations autres que celles répondant aux facteurs technique, économique et fonctionnel.

L'exemple de tubes en os du Magdalénien récent et final illustre le second cas de figure. Définis comme étant des « objets creux, de forme générale allongée (...) de section constante le plus souvent sub-circulaire », les tubes paléolithiques se répartissent en deux principaux types (grossièrement avec ou sans épiphyse conservée) subdivisés en deux sous-types (AVERBOUH, 1993). C'est le sous-type B1, à perforation bipolaire, simple, sur épiphyses et faces opposées qui nous intéresse ici. En effet, les quelques rares exemplaires connus (5 pièces entières recensées) possèdent des caractéristiques d'une grande homogénéité qui les distinguent nettement des autres tubes. Ils sont tous façonnés sur ulna d'oiseaux, et plus précisément de grandes espèces d'eau (cygne, grande oie) tandis que les autres types le sont surtout sur différents os longs de rapaces. Cette unité, renforcée par une transformation par façonnage direct du bloc, leur confère une harmonie morphométrique que l'on ne retrouve pas chez les autres groupes. Enfin, ils présentent tous des décors (ce qui n'est pas le cas de tous les tubes) figuratifs (ce qui est encore moins fréquent) et, de surcroît, très particuliers représentant de véritables scènes reprenant des figures peu communes dans l'art mobilier. Celui du tube de "La Vache" (fig. 2) est réputé. On sait, à travers nombre d'exemples ethnographiques, que la présence ou l'absence d'un décor n'est pas significative de la présence ou de l'absence d'une

connotation quelle qu'elle soit. Toutefois, le même souci d'élaborer un décor peu commun, sinon rarissime dans l'art paléolithique, peut être une piste. Cela dit, c'est aussi la volonté affichée d'utiliser exclusivement une matière première issue de grandes espèces d'eau qui est marquante car elle se répète, quel que soit le site, quelle que soit la région, les ressources fauniques et la présence écrasante d'autres espèces offrant une matière première aussi adaptée. Certes, le très faible nombre d'exemplaires connus limite la portée d'une telle constatation. Elle est, toutefois, soutenue par les observations faites sur des séries bien plus importantes de tubes d'autres types qui mettent en avant l'existence d'une sélection dédaignant également la matière première fournie par les principales espèces présentes. De nouveau, nous sommes face à un choix - celui d'ulna d'oiseaux d'eau de grande taille - qui semble dépasser la simple adéquation entre matière, technique, fonction et économie.

Dans ces deux exemples, un lien étroit immatériel unit matière et objet. Avant de tenter d'élucider si ce lien relève du symbole ou du synthème, il faut s'assurer qu'il se rattache bien à la matière et non à l'espèce, voire à l'activité à laquelle l'objet renvoie.

On peut supposer qu'une transmission par un vecteur plutôt qu'un autre a des implications différentes au sein de la culture matérielle.

Si la connotation est attribuée à la matière, cela implique qu'elle transmet le même message quelle que soit son utilisation. Dans ce cas, le sens dont est potentiellement porteur l'ivoire du pseudopercuteur du "Placard" est identique à celui d'une statuette. En effet, on sait que dans toutes les cultures du Paléolithique supérieur d'Europe occidentale, cette matière sert à réaliser aussi bien des objets utilitaires que des objets d'art ou à valeur considérée comme « hautement culturelle » (Christensen, 1999): suivant les périodes, statuettes animales, statuettes anthropomorphes, perles... mais aussi sagaies, baguettes demi-rondes, etc. Toutefois, ces objets utilitaires sont très marginaux par rapport au

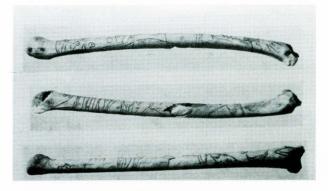


Fig. 2 – Tube de type B1, grotte de "La Vache" (*Cliché MAN, DELPORTE 1975*)

reste de l'équipement, quelle que soit la période considérée. En outre, cette matière n'est pas des plus adaptée à la fonction supposée de ces armes. Il semble donc que son choix, comme pour le pseudopercuteur du "Placard", ne soit pas assujetti à des contingences matérielles. Tout concorde pour reconnaître à l'ivoire de mammouth une connotation particulière chez les populations préhistoriques d'Europe occidentale; sa relative abondance en Europe centrale et orientale lui conférant un éventail d'utilisation bien plus vaste qui a peut-être induit un statut et une valeur différents (Ibidem). Cette connotation peut être simplement esthétique, l'ivoire réagissant particulièrement bien au polissage et pouvant prendre un aspect de surface très brillant et homogène. Comme elle peut renvoyer à des notions d'ordre sacré ou social. Si l'on se réfère aux caractéristiques précédemment établies pour distinguer les éléments porteurs d'un message à valeur de symbole ou de synthème, on constate effectivement que certains caractères discriminants perdurent (utilisation constante pendant tout le Paléolithique supérieur, production d'un équipement majoritairement non domestique) mais que « l'habillage » extérieur, c'est-à-dire les formes, offrent une assez grande variation. Il ne semble donc pas que ce soit l'objet seul qui prime. En revanche, l'activité à laquelle il renvoie contribue peut-être à donner à chacun d'entre eux une connotation propre. Dans le cas du « faux » percuteur du "Placard", il se pourrait que l'on ait affaire à une réplique d'un instrument fondamental dans la production d'objets très particuliers comme les feuilles de laurier ou les feuilles de saule. Serait-ce alors précisément à cette activité que l'on a aussi voulu faire référence? Si cela est, il faut alors considérer que les quelques rares sagaies en ivoire ont eu un rôle similaire envers les activités de chasse sinon envers une chasse particulière. Par conséquent, les statuettes en ivoire n'auraient pas le même sens que les objets de formes domestiques : cela signifie que l'ivoire change de connotation avec son utilisation, ce qui ne concorde pas avec une intégration au système symbolique, ou alors qu'il garde sa connotation mais celle-ci vient en complément du sens premier attribué à l'objet ce qui correspond davantage au fonctionnement synthématique. Dans cette optique, ce n'est pas la matière seule qui est porteuse de sens mais son association avec l'activité à laquelle renvoie l'objet.

Autre possibilité: la connotation est attribuée non à la matière mais à l'espèce dont elle provient. Selon cette option, tout ce qui figure l'animal incriminé ou ce qui en est issu, est porteur du même sens. Cela pourrait s'appliquer au cas des tubes B1. En effet, hormis l'ulna, aucun autre élément du squelette osseux n'a été utilisé. Il est évidemment plus difficile de savoir si d'autres

parties qui ne se conservent pas l'ont été (plumes, bec, etc.) mais le fait que l'oiseau soit une figure rare dans l'art paléolithique et, que précisément, l'une des deux espèces représentées dans les grottes soit celle dont on a utilisé les os, comme les oies et assimilées (2), renforce cette hypothèse. L'oie a été représentée tout au long du Paléolithique supérieur. Si l'on admet que le sens qui lui a été attribué n'a pas varié au cours de cette période, cela signifie que les tubes B1 correspondent seulement à l'une des formes qu'il a prises, en l'occurrence pendant le Magdalénien récent et final. Cela intégrerait alors l'oie au système symbolique des populations paléolithiques. Néanmoins, les mêmes arguments peuvent être utilisés à l'inverse. En effet, un tel cadrage chronologique et géographique (principalement le Sud de la France et le Nord de l'Espagne dans l'état actuel des découvertes) associé à une très grande rareté, peut aussi assimiler ces objets - ou plus exactement, leur possession - à un signe de reconnaissance au sein d'une société donnée, sinon d'un groupe à l'intérieur de cette société. Ce rôle les rapprocherait alors du fonctionnement synthématique. Pour finir, on peut se demander si la solution la plus proche de la réalité n'est pas, là encore, celle d'une association entre la connotation (peut-être sacrée) de l'espèce et celle (peut-être sociale) de l'objet qui donnerait à celui ou celle qui le possède un statut à la fois vis à vis de ses semblables et vis-à-vis du divin.

Ces brèves tentatives d'incursion au cœur de la pensée paléolithique ont surtout montré que nous sommes particulièrement démunis pour la restituer. Il paraît vraisemblable que synthème et symbole ont cohabité dans les sociétés préhistoriques. Mais s'il est déjà difficile de reconnaître l'attribution d'une valeur autre que matérielle aux objets ou aux matières premières, force est de constater qu'au-delà de cette étape, on se résout généralement à constater qu'il y a « quelque chose de conceptuellement élevé derrière eux » (LEROI-GOURHAN, 1964).

Cela revient à confirmer ce que l'on sait déjà : la pensée symbolique et synthématique des populations préhistoriques ne nous sera, pour l'essentiel, jamais accessible...

#### Remerciements

Merci à Félix Valentin qui, logé au fond de sa poche kangourou, a bien voulu laisser son père, Boris, effectuer une relecture critique de ce texte. Merci également à Jean-Pierre Bracco pour ses remarques justifiées.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

AVERBOUH Al. (1993) – « Tubes et étuis ». Fiches typologiques de l'Industrie de l'os préhistorique, Cahier VI: Éléments récepteurs, H. CAMPS-FABRER Dir, Commission de Nomenclature sur l'Industrie de l'os préhistorique, CEDARC, Treignes, Belgique, p. 99-113, 5 fig., 1 tabl.

AVERBOUH Al. (1995) – « Les percuteurs du gisement préhistorique du "Placard" (Charentes) » dans CLOTTES J., DUPORT L & FERUGLIO V. Dir., Rapport de fouille 1995.

AVERBOUH Al. & BODU P. (2002) – « Percuteurs sur partie basilaire de bois de cervidé », Industrie de l'Os préhistorique, Cahier X : Compresseurs, percuteurs, retouchoirs, PATOU-MATHIS M. dir., Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, CATTELAIN P., PATOU-MATHIS M. & RAMSEYER D. Resp., Soc. Préhist. française Ed., p. 117-131, 12 fig.

ALLEAU R. (1996) – La Science des symboles. Contribution à l'étude des principes et des méthodes de la symbolique générale. Payot, Paris, 290 p., (1ère édition 1976).

ALLEAU R. (1997) – De la nature des symboles. Introduction à la symbolique générale, Petite Bibliothèque Payot 319, Paris, 113 p. (1ère édition, 1958, Flammarion)

BAUDRILLARD J. (1972) ) – *Le système des objets*, Coll. Bibliothèque Médiation, 93, Paris, Denoël-Gonthier, 253 p., (1ère édition 1968, Gallimard).

BEIGBEDER O., (1992) – *La Symbolique*. PUF, Paris, 127 p. (7ème édition corr.).

CHRISTENSEN M. (1996) – « Un exemple de travail de l'ivoire du Paléolithique allemand : apport de l'étude fonctionnelle des outils aurignaciens de Geissenklösterle » dans MOHEN J.-P. Dir., Les arts préhistoriques, Laboratoire de Recherche des Musées de France, Paris, p. 39-53 (Techne, 3).

CHRISTENSEN M. (1999) – Technologie de l'ivoire au Paléolithique supérieur. Caractérisation physico-chimique du matériau et analyse fonctionnelle des outils de transformation, BAR International Series 751, Oxford, 201 p., 155 fig.

DELPORTE H. (1975) – « Les œuvres d'art magdaléniennes de la grotte de "La Vache" (Ariège) », *La Revue du Louvre et des Musées de France*, 25° année, 2, Paris, p. 123-130.

ELIADE M. (1988) – *Images et Symboles : essais sur le symbolisme magico-religieux*, Gallimard, Paris, 238 p. (1ère édition, 1952, Gallimard)

FAGOPIRUM A. (1985) – *Le talus*, Sarmandadas, Paris, 75 p.

HYAPAD Y. (1986) – « De l'utilisation de la banane dans la fouille des sépultures collectives » dans HAUSDEUDENT B. Dir., *Science et banane*, Bazoches, p 15-22.

LECLERC J. (1990) – « La notion de sépulture », Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, n. s., t. 2, 3-4, Paris, p. 13-18.

LECLERC J. (2000) – « Choix des matériaux dans les monuments funéraires néolithiques : l'exemple du Bassin parisien central (Ile-de-France, Picardie) », *Archéologie 1998*, Actes des journées archéologiques d'Ile-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Saint-Denis p. 52-61.

LE GUILLOU Y. & AVERBOUH Al. (2001) – « Un curieux objet en ivoire à la grotte du "Placard" (Charente) », *Préhistoire Ariégeoise*, Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées, t. 56, p. 45-52.

LEROI-GOURHAN Ar. (1964) – Les religions de la préhistoire, PUF, collection Mythes et religions, 155 p.

LEROI-GOURHAN Ar. (1986) – *Préhistoire de l'art occidental*, Mazenod, collection L'art et les grandes civilisations, 499 p. (1ère édition 1965).

<sup>(2) -</sup> Accompagnées des rapaces, pour la plupart nocturnes (communication de Norbert Aujoulat, CNP, Périgueux).